Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1933)

Heft: 595

Artikel: S.O. Victory

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-689271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au cours de son enquête, le juge d'instruction, secondé par des officiers de la justice militaire de la Ire division, recueillit les dépositions de :

63 officiers, sous-officiers et soldats,
38 personnes civiles blessées,
109 personnes civiles non blessées,

soit au total de 210 témoins.

Afin d'atteindre le plus grand nombre possible de témoins, le juge d'instruction ad hoc, profitant du fait que le colonel Lederrey avait convoqué à la Caserne les représentants des cinq journaux quotidiens de Genève, *Journal de Genève*, *La Suisse*, *La Tribune de Genève*, le *Courrier*, *Le Travail* (seul le représentant du *Travail* n'avait pas répondu à cette convocation), invita les envoyés des quatre journaux représentés à publier un avis priant les témoins de s'annoncer auprès de lui.

Le journal *Le Travail* n'ayant pu être atteint par cette voie, le juge d'instruction ad hoc fit porter aux rédactions des cinq journaux susmentionnés un communiqué qui parut de fait dans tous ces journaux, à l'exception du journal *Le Travail*.

C'est à la suite de ces avis que la plupart des témoins se sont annoncés et ont pu être entendus.

* * *

Son enquête terminée, le juge d'instruction ad hoc en donna connaissance au Département militaire fédéral par un rapport accompagné du dossier. Voici ses conclusions :

" Vu les faits relevés ci-dessus et l'appréciation que j'en ai donnée, j'estime qu'il n'y a pas lieu d'ordonner l'ouverture d'une enquête régulière soit contre le colonel Lederrey, soit contre le major Perret, soit contre le premier-lieutenant Burnat, soit contre les autres officiers, sous-officiers ou soldats pour les actes qu'ils ont commis dans la soirée du 9 novembre 1932, ces actes ayant été commis dans l'accomplissement de la mission dont ils étaient chargés.

" En effet, le colonel Lederrey, soit dans son ordre du 9 novembre 1932, soit verbalement, n'a fait qu'orienter très exactement la troupe sur les moyens dont elle disposait pour une mission de police, ceci sur la base d'extraits du Règlement de service, projet 1932. Il n'a ni par écrit, ni verbalement, donné l'ordre à la troupe de tirer dans la soirée du 9 novembre. Je ne vois ainsi pas quel délit, prévu par le code pénal militaire, cet officier pourrait avoir commis.

" En ce qui concerne le major Perret et le premier-lieutenant Burnat, qui ont donné l'ordre à la troupe de tirer, ceux-ci ont agi tant en leur qualité de chefs qu'en leur titre personnel, aussi bien en l'état de légitime défense (art. 25, 1er al. du code pénal militaire) qu'en celui de nécessité (art. 26, chiffres 1 et 2 du code pénal militaire).

" Enfin les sous-officiers et soldats qui ont tiré sur la foule ont agi en exécution d'un ordre de service (art. 18 du code pénal militaire) et ils étaient d'autre part, comme leurs chefs, en état de légitime défense et en état de nécessité."

* * *

Sur la base de cette enquête et des conclusions du juge d'instruction ad hoc, le Département militaire fédéral a, le 22 novembre 1932, pris la décision suivante.

" Il n'y a aucune raison d'ouvrir une enquête pénale militaire contre le colonel Lederrey, qui commandait les troupes, contre le major Perret, le premier-lieutenant Burnat, ni contre d'autres officiers, sous-officiers et soldats qui ont fait usage de leur arme à feu le 9 novembre. La troupe a eu recours aux armes dans l'exécution de la mission qui lui avait été assignée et seulement lorsqu'elle y fut contrainte."

20 janvier 1933.

" FUNNY CUTS "

GIVE HIM A LEAD.

Farmer (to lady) " Have you seen my bull?"

Lady : " Mercy, no ! where is he?"

Farmer : " He got loose, and if you should see him, will you please keep on that there red cloak and run this way?"

SMART

Wee Miss : Mamma, mayn't I take the part of a milkmaid at the fancy dress ball?"

Mamma : " You are too little."

Wee Miss : " Well, I can be a condensed milkmaid."

Humours of the Country.

S.O.'s VICTORY.

Pips came home after a very amusing evening. The night was getting on and he felt rather funny. He was tempted to open a certain bottle on the bottom shelf of the shoe cupboard. But he said : " No, Pips be a sport and go to bed. You've had quite enough, why should you sigh for more!" And off he went to bed — rather unsteadily, but all right otherwise. Yet something went wrong. He forgot to switch the light off in his sitting-room. It was a dark room with the characteristic bachelor-atmosphere. Many papers scattered about all over the place. Any orderly creature would have had a fit at seeing the untidy mess. But what did it matter? Pips was quite happy. He did not mind. His landlady used to tidy up at one time, but he got so cross with her that she thought it wiser to leave everything as she found it. The old furniture, the shabby-looking carpets, the pictures, a few faded photographs of film stars, some souvenirs of the prime of his life — everything was in perfect silence and sleeping " den Schlaf des Gerechten." Everything — except a white neat paper called *Swiss Observer*. He was rather spoiled and couldn't bear the bright light. He was young and a new inhabitant of that room. He was resting comfortably on the top of the typewriter case.

" Hallo," he said, is nobody going to switch that beastly light off ! I want to sleep !" A large copy of *The Times* woke up and got vexed : " Shut up you horrid thing !" And moved to the very middle of the cushion. A *Financial Times* and the *Efficiency Magazine* didn't like being disturbed either and shouted at the intruder. An aristocratic *Daily Mail*, a filthy-looking *Zürcher Illustrierte* and a few more woke up and an awful row started. Only *Britannia* and *Eve* seemed to sympathise with poor *S.O.* *Daily Mail* was too exclusive for words. He left the writing table and slipped down between the sofa and the wall. *The Times* shouted : " Why must you come here? Art there not enough of my colleagues?"—"Yes," said a *Morning Post* of last December, " when I came here it was quiet and none of these boister-

VOM RECHNEN UND LIEBEN.

Von Alfred Huggenberger.

(*Aus dem Roman, "Die Frauen von Siebenacker"*)

Peter Wassmann sitzt im matten Licht der Hängelampe in der guten Stube des Schürhofes zu Gugelhut. In seiner Haltung und in seinem Wesen liegt die achtende Bescheidenheit ausgedrückt, die der Unbegüterte dem sichern Wohlstand schuldig zu sein glaubt; aber im Grunde der Augen blüht verstohlen ein Schimmer von Siegeszuversicht. Nur verstohlen. Denn das Mädchen, das mit einer Häkelarbeit am andern Ende des Tisches sitzt, darf nicht wissen, wie es in ihm aussieht. Nicht ahnen darf sie, wie sein Herz schon über das bei ihr Erreichte frohlockt.

Einmal hat sie nicht rundweg nein gesagt, wie seine Mutter ihm, scheinbar ohne alle Hoffnung, schon mehrmals glaubte prophezeien zu müssen. " Die wird dann schon auf so einen Kleinbauern warten, dessen Vater noch vor wenig Jahren Pächter gewesen ist !" hat sie ihm immer wieder vorgeredet. " Bis du dich dreifach und vierfach besonnen, hat die schon lang einen Reichern am Bändel. Die Schönste zu sein, das hat die weiss Gott gar nicht notwendig, wo doch jedes Kind in Siebenacker weiss, wieviel der Schürhofer Wenk hinterlassen hat und dass nur ihrer Zwei zum Teilen sind. Dazu eine Waise. Bares Geld."

Peter hat ja ganz genau gewusst, dass ihn die Mutter mit ihren Reden nur aufstacheln und gelüstig machen wollte; und doch wäre ihm der verdeckte Zuspruch heut beinahe zum Verhängnis geworden. Als bescheidener Knirps hat sich dem Freiersmann auf dem Wege nach Gugelhut hinauf der Kleinmut rittlings auf den Nacken gesetzt und ist mit der Weile zu einem dicken, schweren Kerl geworden, dessen Last Peter unter Keuchen und Seufzen trug. Eine gute halbe Stunde lang hat er im Baumgarten des Schürhofes trotz der herbstlichen Kühle hinter einem Stamm gestanden. Er hätte es nicht sehr bedauert, wenn die hellen Stubenfenster drüben plötzlich dunkel und tot geworden wären. Denn für's erste ist das Schöntun vor Mädchen nicht seine starke Seite; und wie sollte er's denn erst da zuweg bringen, wo es ihm ja eher um Geld als um Lieben zu tun war?

Ja — wenn er die Lydia Gerteis von Ennetholz in der Schürhofstube gewusst hätte, mit der er vor acht Tagen im Hirschen in Lintbreiten getanzt, und die mit ihrem schwarzen Kraushaar und den schlimmen Kirschenaugen ein bischen Hexerei an ihm getrieben ! ... Aber eben der Gedanke an Lydia hat schliesslich den Ausschlag bei ihm gegeben. " Nein. Die soll mich nicht erwischen !" ist es ihm fast überlaut entschlüpft. Er hat sich derb in beide Ohren gezwickt und ist hineingegangen.

Und nun ist ja alles vorbei. Peter Wassmann hätte lächeln mögen, er muss sich Gewalt antun. So aufrichtig und eben hat er der Elise Wenk alles darlegen können, nachdem einmal die ersten mühseligen Worte heraus waren. Wahrhaftig, er hat sich selber über seine Beredsamkeit wundern müssen. Ein Glück, dass du nicht wie ein Aff' in sie verschossen bist, hat er heimlich bei sich gedacht, es wäre dir dann niemals dermassen geungen.

Nur die Bedingung — ja, eine Bedingung hat sie halt gemacht. Nun, sie hat ihm doch nicht gleich um den Hals fallen können : " Nimm mich, ich habe Tag und Nacht mit Schmerzen nach dir ausgeschaut !" Sie musste sich vielmehr gelassen stellen, damit der Liebhaber an ihrer Sicherheit umsomehr erwarme. Das Hindernis hat sie ganz sicher nur geschaffen, um ihn ein wenig auf die Probe zu stellen. Denn mit der Bedingung hat sie ja eigentlich an das Ja ein Nein gehängt; sie weiss genau, dass er diese nicht annehmen kann. Den Viehhandel aufstecken — für immer ! Nein, das wäre ja, wie wenn man seinem jungen Leben den Gipfel abbrechen, wie wenn man ihm die Tür zu tausend angenehmen Möglichkeiten, das schmale Pförtchen zu Profit und selbsterhaschtem Wohlstand zumauern wollte !

Was nützte ihm dann der scharfe Blick, das Erbteil von seinem Grossvater? Wozu hätte er sich Kniff' und Ränke gemerkt? Das schmale Geldlein in seiner Hand ist langsam aber stetig gewachsen, und das hat seiner Seele je und je einen Ruck gegeben. Soll denn aus dem Schnecken nicht ein Gaul werden können? Ist er nicht eben deshalb heute nach Gugelhut hinaufgekommen? Ein blankes Stück Geld in der Hand-was liesse sich da aus der Zukunft machen ! — Und meint er es denn unredlich mit ihr? O nein, was ihm gelingt, gelingt ihm ja auch für sie. Wie kann sie ihm jetzt so unklug die Hände binden wollen !

Peter Wassmann rückt auf der breiten Wandbank unauffällig etwas nach der Tischecke hin, um an der Lampe vorbei nach seiner stillen Stubengenossin hinübersehen zu können. Elise bemerkt das wohl; sie tut aber nicht dergleichen, sondern bleibt mit den Augen gelassen bei der Arbeit. Da legt er sich Worte zurecht und bringt soe wieder wie vorhin bedächtig und nüchtern vor.

" Ist es dir denn ernst mit dem, was du gesagt hast? Du weisst doch, dass ich die paar Halbtage wohl erübrigen kann. Ja, wenn zum Lärchenboden mehr Land wäre. Und zukaufen lässt sich nichts, es wäre denn, dass dein Bruder Arnold mir die Mooswiesen gäbe."

Er besinnt sich einen Augenblick, dann fügt er zögernd hinzu : " Auch dass darf man wohl sagen : Dein Vater ist doch mit dem Handeln auch nicht schlecht gefahren. " Sie legt ihre Arbeit in das zierliche Körbchen, das neben ihr auf dem Tische steht und sieht eine Weile nachdenklich vor sich hin." Es fragt sich jetzt halt nur," sagt sie endlich, etwas gedrückt aber geradeaus, " es fragt sich jetzt halt nur, ob du mich magst oder nicht."

Nach diesen Worten dreht sie langsam den Kopf und blickt zu ihm hinüber, unsicher, beinahe heischend. Ihre Augen scheinen zu sagen : " Sieh uns an, nicht die paar Sommersprossen auf Nase und Wangen !"

Es geht ihm plötzlich ein helles Lichtlein in der Seele auf : er weiss, dass sie ihm wohlgesinnt ist. Sie kann es ihm nicht verbergen, dennoch vermag er ihren Blick nicht auszuhalten. Er denkt immer : Sie sieht dir's an, dass du wegen dem Geld hergekommen bist ! Irgend ein boshaftes Geistlein singt ihm unermüdlich den alten Spruch in die Ohren :

Lieb' ein Maitlein von Gugelhut,
Tut dem Geldsäckel bodengut !

Um den Kobold zum Schweigen zu bringen, und allen einfältigen Selbstvorwürfen den Hals abzudrehen, fängt er jetzt tapfer zu lügen an. Er wäre früher gekommen, wenn er nur den armen Mut aufgebracht hätte. Immer habe er sich vorhalten müssen : Was ist denn an dir? Sie wird sich über dich lustig machen !

Und er lügt noch mehr : " Warum hab' ich mir's denn so sauer werden lassen? Warum hab' ich mir an den Marktagen nicht auch wie die andern bei Wurst und Schoppen wohlgetan? Wegen dir ! Ja, wegen dir ! Ich hab' dir zeigen wollen, dass ich es zu etwas bringen will !"

Sie lächelt leise in sich hinein ; er merkt, dass ihr gläubiges Herz ihm Dank weiss. Ihre unbeholfene Hinneigung rührt ihn, seine eigene Unredlichkeit macht ihm Qual. Und er überlegt blitzschnell bei sich : Könnte es dir nicht geschenkt sein, dieses unbegehrte Mädchen einmal in rechten Treuen liebzugewinnen?

Er steht auf, geht langsam um den Tisch herum und tritt neben sie hin. Er legt ihr eine Hand auf die Schulter. Sie sitzt da, ohne sich zu rühren. Ihr Gewähren sagt : Es ist recht so...

Sein Verstand triumphiert zum andermale. Aber verhehlen kann er sich die bittere Wahrheit nicht : Du betrügst nicht sie, du betrügst dich selber !

Er lässt sich nicht klein machen. " Darf ich am nächsten Sonntag heraufkommen — und dann vielleicht auch mit deinem Bruder reden?"

Sie holt tief Atem. " Du hast mir das Andere noch nicht versprochen," sagte sie mit einer Bestimmtheit, die er jetzt nicht von ihr erwartet hätte.

Es geht im ein Gedanke durch den Kopf : du könntest heute zu allem ja sagen. Es liesse sich dann späterhin wieder darüber reden... " Kannst du dich denn so auf etwas versteifen?" fragt er endlich ein bischen verstimmt. Sie ist vom Ton seiner Rede merklich betroffen. Sich von seiner kargen Liebkosung freimachend, steht sie auf und versorgt das Arbeitskörblein im Wandkasten. An dessen Türe gelehnt bleibt sie nachdenklich stehen, die Arme ineinander verschränkt, den Kopf leicht vorübergeneigt.

Fortsetzung folgt.

ous young papers spoiled our night." — "You might just as well shut up, *Morning Post*," said the *Efficiency Magazine*. "You are an old grandfather. But I suggest we sack this foreign product." A few papers agreed eagerly and *Evening Standard* said: "Buy British!" *S. O.* had not yet said anything and he obviously was preparing a speech. As a matter of fact he had no right to be there, but Pips had picked him up that same morning in the "tube" where a young fair-haired fellow had dropped him. He was not pleased in that dark study; but after all — if he could gain a few more sympathisers — his "firm" was so badly off. There the *Evening Standard* in his glory started shouting again, and the Swiss paper cursed him, and blowing his nose began his defence in an important voice. I must say it was a wonderful speech, not accepted with pleasure by his enemies. He blamed one of them for being too large, the other too dirty, the third too silly. And after some 25 minutes several of the papers had left their places, and hidden themselves wherever they could — they were so ashamed. The *Efficiency Magazine* was still there and so was *The Times*. The latter almost buried *S. O.* with his enormous body. But *S. O.* was strong and soon got rid of *The Times* by tearing him up completely. There he lay — remains of a glorious past. *Swiss Observer* threw a corkscrew at his half-sister *Sie und Er* and killed her on the spot. *Britannia* and *Eve* had left the room before, it was not a very decent affair. — There still was the *Efficiency Magazine*. *S. O.* clever and strong kicked the ink-stand and the nice yellow cover of the Magazine became blue-black. — The victory was his! He went to the sofa and lay down on the cushion — proud and happy.—

Pips had a rather restless night. When he got up in the late morning, he felt a bit queer. He wanted to forget his headache by reading some papers. But where on earth had they all gone to? He saw the black wreck of the *Efficiency Magazine*, and the hundred bits of *The Times*. Thank goodness he found one — *S. O.* He soon got interested, and when he had finished it he said: "Gosh! What an intelligent paper! I had no idea of its existence! Everything else is tosh in comparison!" He wrote a postal order for 12s. to 23, Leonard Street straight away. And *Swiss Observer's* victory was complete.

Mariann.

SWISS CLUB BIRMINGHAM.

We have before us an appeal of the Swiss Club Birmingham, inviting the Members of the Swiss Colony in London to take part in their "Rally" and Annual Dinner & Ball, which will be held on the 25th of this month at the Grand Hotel in Birmingham.—

For one reason or another, our sister societies in the provinces, make but little use of the official paper of the Swiss Colony in Great Britain; a fact which is all the more to be regretted, as we have on numerous occasions tried to encourage them by asking for reports of their doings.

It is hardly our fault; if many of our London Swiss are quite unaware, that there are several Swiss Societies in existence throughout the country.— Why all this shyness? Are they afraid that they will get bullied by their bigger Brethren in the Metropolis.—

The Swiss Club Birmingham happily makes a much appreciated exception, and we need hardly beat the drums for our friends at Birmingham; who amongst our readers, does not remember the splendid "Rally," organised by this institution, which took place last July at Whipsnade, when nearly 500 Swiss spent a most enjoyable day with our Birmingham compatriots.

Going back even further, we would like to mention the splendid "Rally" which united over 150 members and friends on the 9th of April last year at Birmingham. The cordial welcome which was accorded especially to the visitors from outside, was a striking example of the spirit which animates our brethren in the Midlands. Not for a long time have we published a report of an official function with such pleasure, and we are looking forward to meet again on Saturday next.

We are informed that the bookings for the dinner and dance have so far exceeded the most sanguine expectations, and the attendance will easily prove to be a record one. The Swiss Minister will be in the Chair, and various Swiss Societies in London have also delegated official representatives.

It is our sincere wish, that a large contingent from London should visit our friends at Birmingham thus proving to them, that their efforts for closer co-operation amongst the Swiss in this country meets with their approval and support. We are passing through critical days, and now more than ever it is necessary that we get in touch with each other.

The Swiss Club Birmingham is to be congratulated on having at the helm of their Society a President, in the person of M. P. Brun, who has by his sheer personality succeeded in placing this institution amongst the foremost Swiss Societies in Great Britain.—

We hear that the Management of the Grand Hotel has agreed to accord special terms to any participants wishing to remain at the Hotel over night, and this should be a further inducement to go to Birmingham on

SATURDAY NEXT.

(Tickets at the price of 10/6 can be had from the office of the Swiss Observer, 23, Leonard Street, E.C.2).

PERSONAL.

Mrs. M. Wullschleger wishes to express her sincere appreciation for the numerous expressions of sympathy in her bereavement.

ABSCESSIN

A certain and quick cure in all cases of: **Boils, Abcesses (also dental) Ulcers, Eczema, Pimples, Moist and dry Eruptions, Angina, Carbuncles etc.** can be obtained by **ABSCESSIN.**

S. writes: *For years I had been suffering with boils and was entirely cured in a short time by Abscessin treatment.*

Price 2s. 9d. *per tube.* (*including postage*).

Prepared by:
REGO Ltd. Schwanden Switzerland.

Distributing Agent:
H. STRAUB, 23, Leonard Street, London, E.C.2.

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines:—Per insertion, 2/6; three insertions 5/-
Postage extra on replies addressed *c/o Swiss Observer*

ABSOLUTE COMFORT at Regency House, 10, Redcliffe Street, South Kensington, S.W.10. (Phone: Flaxman 6129) Sunny corner house, divan bed sitting rooms, good breakfasts, bath, electric light, etc., from 25/- per week, near buses and tube.

MERCHANT near Bank offers share offices and staff with other business house. Apply Box No. 14, c/o Swiss Observer, 23, Leonard Street, E.C.2.

FORTHCOMING EVENTS.

Tuesday, March 21st at 7.30 — Unione Ticinese — Banquet & Ball — at Pagani's Restaurant, 42/48, Great Portland Street, W.1.

Wednesday, March 22nd at 8 o'clock — Swiss Hotel — Supper and Smoking Concert — at 53, Old Compton Street, W.1. (See Advert.).

Wednesday, March 22nd, at 8 o'clock — Concert — given by Arnold Dolmetsch, at Hall of the Art Workers' Guild, 6, Queen Square, Bloomsbury, W.C.

Friday, March 24th, at 8 o'clock — Union Chretienne de Jeunes Gens de Langue Française — "Conference" by M. Ch. Ferrière, Dr. ès Sc., at 15 Upper Bedford Place, W.C.1.

Saturday, March 25th, from 6.45 — 12 p.m. — City Swiss Club — Dinner and Dance at the May Fair Hotel, Berkeley Square, W.1.

Saturday, March 25th at 6.15 p.m. sharp (Reception 6.15) — Swiss Club Birmingham — Grand Swiss Rally, Annual Dinner and Ball, in the Grosvenor Rooms at the Grand Hotel, Birmingham.

Wednesday, April 5th, at 7.30 p.m. Société de Secours Mutuels — Annual General Meeting — at 74, Charlotte Street, W.1.

Wednesday, April 12th, at 8 o'clock — Swiss Mercantile Society Ltd. — Monthly Meeting — preceded by supper at 7 p.m. A lecture illustrated by lantern-slides by A. Tall, Esq., on "From Basle to the Engadine via St. Gotthard and a few Spots in the Zermatt Region" will follow.

The Seventeenth
Swiss Industries Fair
will be held at
BASLE
March 25th to April 4th, 1933.

for Information apply to:
THE COMMERCIAL DIVISION OF THE SWISS LEGATION,
18, Montagu Place, Bryanston Square, W.1.
or to:
THE SWISS BANK CORPORATION
99, Gresham Street, E.C.2.; or at Basle.
Information regarding Travelling facilities may be obtained from:
THE SWISS FEDERAL RAILWAYS,
11b, Regent Street, S.W.1.

AUG. BINDSCHEDLER
House Decorator
ELECTRICITY PLUMBING GASFITTING
CARPENTERING ROOFING Etc.,
HIGH CLASS WORK AT MODERATE PRICES.
9, Tolmers Square, Hampstead Road,
Phone: MUSEUM 0412. N.W.1

E. VERCESI & L. N.
61, NEAL STREET, SHAFTESBURY AVENUE, W.C.2
Sole Importers of wellknown CHIANTI, MAZZONI, TOSCANA, BARBERA, GRIGNOLINO, as well as MARCONI, STRADELLA - REAL OLIVE OIL-G. CIOLI-LUCCA.
Very Moderate Prices. Price List on Demand.
Telephone: Temple Bar 6869.

Drink delicious "Ovaltine" at every meal—for Health!

Divine Services.

EGLISE SUISSE (1762),
(Langue française.)
79, Endell Street, Shaftesbury Avenue, W.C.2.
(Near New Oxford Street)

Dimanche, le 19 Mars 11h. — M. R. Desaules
6.30 — M. R. Hoffmann-de Visme.

BAPTEMES.

Fay Décrevel et Deirdre Décrevel, nées le 29 Mars 1932, filles d'Ernest Albert et de Kate Marjory, née Smith, de Combremont-le-Grand (Vaud) — le 12 Mars 1933.

Pour tous renseignements concernant actes pastoraux instructions religieuses, etc., prière de s'adresser à M. R. Hoffmann-de Visme, 102, Hornsey Lane, N.6. (Téléphone: Archway 1798). — Heure de réception à l'église: Mercredi de 11h. — 12.30.

SCHWEIZERKIRCHE
(Deutschschweizerische Gemeinde)
St. Anne's Church, 9, Gresham Street, E.C.2.
(near General Post Office.)

Sonntag, des 19. März 1933.
11 Uhr morgens, Gottesdienst und Sonntagschule.
7 Uhr abends, Gottesdienst.

Anfragen wegen Religions- bezw. Confirmandenstunden und Amtshandlungen sind erbeten an den Pfarrer der Gemeinde: C. Th. Hahn, 43, Priory Road, Bedford Park, W. 4 (Telephon: Chiswick 4156) Sprechstunden: Dienstag 12-2 Uhr in der Kirche, Mittwoch 5-6 Uhr im "Foyer Suisse."

Printed for the Proprietors, by The Frederick Printing Co., Ltd., at 23, Leonard Street, London, E.C.2.